Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS : DIMANCHE MATIN, 30 MAI.

FEUILLETON

A la Troisième Page.

L'Horloge de Beauvais.

Les hommes ont longtemps tâtonné pour chercher le moyen de mesurer cet agent impalpable qui marche toujours, ne s'arrête pas et que jamais rien n'arrête, le Temps.

Ils ont imaginé des bâtons de résine qui brûlent très régulièrement.

Ils ont trouvé le sablier, où le temps se dépense en grains de sable qui tombent d'en haut dans l'ombre, et qu'on retourne de bas en haut quand cette de dessus s'en vide au profit de celui de dessous.

Ils ont inventé le cadran solaire.

Que n'ont-ils pas imaginé encore ! .... jusqu'au mon-st ot, après avoir trouvé la boussole—en 1265—on trouva la pendule.

Ce fut le grand jour, le jour immense qui devait ouvrir aux savants la grande porte des mystères de l'astronomie.

L'homme avait, par la mesure exacte du temps, le moyen de sonder les mystères les plus profonds ; mais l'homme est un grand indifférent, qui ne demande plus rien à l'horloge-ne quand elle lui est exactement dit l'heure de son repas et l'heure de son sommeil.

Pourtant un homme établit l'horloge de la cathédrale de Strasbourg, qui dit au lus de choses dont le commun des Martyrs n'avait pas la moindre idée à cette époque.

Et on l'admire comme on vénère un saint qui passe et qui parle le latin que le peuple ne comprennent pas.

Depuis, le siècle de l'invention a hanté, et cette horloge de l'Alsace, qui ne parlait qu'aux savants, n'a plus eu de secrets pour personne, aujourd'hui que chacun a un chronomètre dans sa poche.

Il est dans du neuf, si ne neuf c'est un horloger de Beauvais qui nous le présente.

Mais c'est tout une histoire.

Je ne sais si vous connaissez la cathédrale de Beauvais.

Elle est recouverte d'une voûte qui laisse cinquante mètres entre ses appuis.

Elle est inachevée, et voilà deux cents ans bientôt qu'un vilain mur de support fait tache au milieu de ce colossal monument.

Il fallait cacher ce mur.

Les habitants notables se réunirent et se coûtèrent—à dix—pour mettre là une horloge monumentale.

Il leur fallait pour cela de l'argent et un horloger.

L'horloger, ils l'avaient sous la main ; un enfant du pays, qui venait d'achever un splendide travail pour Besançon.

Quant à l'argent, ils souscrivirent leurs bourses et réunirent quarante mille francs.

L'horloger se mit à l'œuvre.

Il travaille quatre ans avec vingt ouvriers, dont dix horlogers.

Il venait de terminer son cœuvre gigantesque, qui laisse bien loin derrière elle tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour.

Il a présenté au travail qui a quatorze mouvements, quatre-vingt-dix mille pièces, qui pèse cinq mille kilogrammes et qui coûte neuf cent quarante francs, je-ne-sait mille francs de plus que les ressources réunies.

Mais, qu'importe ! la trame est un de ses chefs-d'œuvre qui comptent avec les siècles et avec lesquels surtout comptent les siècles.

Il est fait de chêne sculpté, à colonnades, et mesure 5m. 12 de largeur et 2m. 32 de profondeur, le tout en style byzantin.

Le bon dieu du haut du sommet fait à chaque heure un geste important qui rappelle à l'auditoire tous les saints qui sont aux fenêtres et qui lui adressent l'oreille avec affiante qui accompagnent le chant d'un beau cog.

Le maître cadran, je dis le maître, car il y en a une cinquantaine en tout, est occupé par un Christ emaillé sur cuivre, la plus grande pièce d'émail existant ; elle vaut 2,500 fr., et au dessous d'elle les douze apôtres, tout sont émaillés, tout autour de leur ombre une chaîne aussi respectueuse qu'artistique.

Deux aiguilles d'acier plainé se promènent sur ce cadran à vingt-quatre divisions, et nous laissent se mettre à jour,—comme tout le mouvement du reste,—la pendule, de quarante huit kilogrammes, alimentée et maintenu au mouvement par une bouteille d'acier de sa grande.

Cette alimentation est tout simplement un trait de génie ; c'est une allégorie montrant la masse vassale de l'intelligence.

Ce mouvement, qui ou conduit quatorze autres, se remonte tous les huit jours par des portes comme les concierges de nos cimetières.

Les autres cadrans donnent :

Les jours de la semaine,

Les mouvements des planètes,

Le lever du soleil,

Le coucher du soleil,

Le commencement des saisons,

Les signes du zodiaque,

La durée des jours,

La durée des nuits,

L'équation du temps,

Les dates,

Les saints,

Les mois,

Les phases de la lune,

L'âge de la lune,

Les heures des principales villes du monde,

Les éclipses,

Les fêtes mobiles,

L'âge du monde,

Le millésime de l'année,

Les années bissextiles,

Les longitudes,

Les numéros des siècles,—cette partie n'a de nouveau que tous les cent ans, mais qu'importe, le travail est fait de façon à ce qu'après-nous tout-dialiste il y a d'autre chose à faire

L'autre cadrans donnent aussi :

Les marées,

Les éclipses de toute la terre, partielles ou totales ; l'heure où le soleil en bien la lune sont eclipsés dans le ciel, au moment même, à la seconde, le soleil on la lune de l'horloge sont éclipsés !

Pour bien se rendre compte de l'immensité de ce travail, sans pareil au monde, et qui a tout les mouvements depuis ceux qui ne se produisent que tous les cent ans, et tous obéissant aux mêmes mouvements, il faut que le lecteur se rappel e que de trois siècles sur quatre l'année qui se fait mettre en blanquille

Ce soubéa-la, l'horloge mettr par de devoir et vade 28 ans le mal.

Voilà au mouvement de quatre cents ans !

Qu'y a-t-il à dire de plus ?

Admirer l'auteur qui, dans un seul bloc, obéissant à un seul mouvement, a réduit quatre vingt dix mille pièces qui toutes concourent à mesurer le temps et la marche des choses, de plus de plus petites jusqu'aux plus grandes choses des deux mondes, même celles que nous ne voyons jamais, qui sont dans l'autre hémisphère, et dont l'horloge montre le lever et le coucher !

Les habitants de Beauvais donnent une merveille, et nous devons les remercier de nous avoir montrer, en nous envoyant un Parmentier-Industrie, où la montre le modeste inventeur qui la conçue, et qui porte un nom bien en harmonie avec ce bonom-ci : Parmentier !

Il s'appe. VÉRITÉ.

M. DE MAYREMONT.

— $30,000 pour $12, samedi prochain, à la Loterie de l'Etat de la Louisiane ! 10,000 billets seulement. Que tout le monde achète un billet. Achetez le tout de suite ! Achetez-vous souvent, achetez-en toujours !

Les Courtisans de la Canaille.

Un journal de Paris a publié sous ce titre l'article suivant, dont nos lecteurs étonderont l'application à qui leur plaira. — Les sujets ne seront pas difficiles à trouver en ce moment :

M. Charles Hugo a débuté dans le journal le *Rappel*, en qualité de chroniqueur : il est difficile de faire un début plus malheureux.

Il raconte qu'il a été rendu au passant, une visite à Barbès à Hyères. Et l'abordant, il lui dit pour le flatter : — Je viens saluer en vous l'un des plus grands citoyens de France

Toulouse ne sera-t-il pas, à la République Barbès *il y a de grand que la France.* Cette phrase, digne de Pistarque, est une première à ajouter à celle de Charles Hugo : nous allons tel en donner une seconde.

A propos de la Hollande, qu'il a traversée, M. Charles Hugo commence par insulter la reine Hortense, dont il trouve les poésies *fétes, chaud, tour aux bonheur.* Puis, il s'en prend à la reine Marie Antoinette, qu'il nomme la veuve Capet, et à la reine Marie Amélie, qu'il appelle la femme Philippe.

M. Charles Hugo oublie que, si son père n'est parté autrefois d'en titre de comte, c'est à la faveur de la reine Hortense, c'est à Joseph, roi de Naples, qui l'a fait anoblissement, sur le pied du général le second père de M. Victor Hugo, était un maître de la petite ville Mirande, dans les Vosges. Ce n'est pas le seul service que le roi Joseph ait rendu à M. Victor Hugo, ce nom lui a rendu le plus beau service de la langue française.

M. Charles Hugo oublie que le beau-frère de la veuve Capet, le roi Louis XVIII, a rendu à Victor Hugo son père, ainsi que M. Victor Hugo lui-même a vu le jour dans un journal qu'il a fondé en 1820, avec ses deux beaux frères, Abel et Eugène Vacquerie, en effet, ce qu'on lit dans le *Conservateur littéraire* du 1er juillet 1820 : « Les frères Hugo, tome 1er, page 361, à la date du 31 mars 1820 :

« Le comte François de Neufchâteau plaide du vieux pour les jeunes littérateurs, avait dit à M. le duc de Richelieu, membre de l'Académie Française et président du conseil, « Vous, Monsieur, l'*Orateur du mort de Son Altesse Charles Ferdinand d'Artois*, duc de France, ne-rien dans la 7e livraison du *Conservateur littéraire*. M. de Richelieu, ne sera pour les lecteurs, l'ayant jugé à dire mieux sous les yeux du roi, le Bossuet de ce prince, qu'une gratification de mille francs fut remise à l'auteur, M. Victor Hugo, en-t-engagé de son augmentation.

M. Charles Hugo oublie que le roi Charles X était le frère de la veuve Capet, nommée dans Aulnay-sur-Bar de Nor, c'est continuer la famille que le roi Louis XVIII, et que si M. Charles Hugo, sapeur Charles, c'est une pure, courtisan Vac rois de la famille, sobriété de Charles X l'honneur de lui faire son nom enlevé-ingénu à son premier né. M. Charles Hugo oublie, enfin, que son père, avant perdu sa pension en 1830 Et des avances de son nouveau par des vers sur les *Ado de Bourbon*, sur le jeune Louis-Philippe, sur le prince héritier, sur le duc de Bordeaux, sur le duc de Nemours Et obtient du royal mari de la femme de la mère du prince de Vaudemont, en faveur du vieux roi populaire, en chant courtisan de Napoléon : Bère, vous êtes le premier gémme de l'Europe.

Et un des plus grands, des plus grands noms de votre temps, que la dégradation morale dans laquelle les décrépitudes de la vanité la plus pourrie ont fait tomber vas des plus grands talents littéraires de notre époque.

Notre vous tous passé, avant 1854, dans une belles poésies, l'amour de ce qui est beau, et grand. Nous y avons pensé surtout l'admiration de la grande Sœur de Napoléon Ier, de celui que Victor Hugo plaçait au rang de la divinité même,

Car nous n'avons pour dieu, mais vous l'avez en pour

Plus qu'un fantôme et presque un dieu.

Aussi, ce fait, pour nous deux, depuis 1854, une autre déception, d'autre pitié, une profonde douleur que de voir M. Victor Hugo invoquer, dans d'autres pamphlets, la mémoire, la dynastie de Napoléon, et souiller d'un mot ordurier la France qu'il a vue aux gaudes à Waterloo.

Du reste, tous nous part de notre chagrin à cause des mêmes et sorte, vieillard de quatre vingt quatre ans, pourtant toujours bon, avait été indécent au cher, indécent de la maison de l'aversion "Je vais vous donner, nom du lecteur Royale, l'explication scientifique de ce fait qui vous préoccupe et que vous méritez de bien connaître.

J'ai eu dans mon service à Charenton le propre frère de M. Victor Hugo, M. Eugène Hugo. Il y est mort fou, en état de démence absolue, privé de ses sens, et notamment du sens du goût : *il mangeait ses excréments.* Eugène a placé son portrait parmi les photos de son "Traité des maladies mentales." Si Publicains, vous voulez me prouver que vous avez mon opinion sur l'état mental de Victor Hugo, vous comme naturaliste, je le cloue parmi les *fous dégoutants*, c'est à dire, parmi ceux qui recherchent avec passion les ordures ; les ordures : d'où ainsi que, dans la *Démence de ce grand talent*, on remarque la prédilection à la peinture des égouts et des bleuaux repoussants ou bas.—Comme médecin aliéniste, je suis obligé d'inventer, pour lui, une maladie qui n'existe pas, mais qui peut quelquefois se rencontrer : il est *frappé d'aliénation morale.*"

Tant que M. Victor Hugo, cédant sans le savoir à une fatalité aussi douloureuse, qui redéborde de toute existence, à l'étranger, se faisant bon mille francs de rente en insultant la France, l'empereur et sa dynastie, nous n'avons pas que déplorer un tel abaissement, mais, puisqu'il envoie à Paris un fils et une nièce pourvoyeurs de mêmes ouvre infâme, il faut que ces jeunes gens soient avertis. C'est un médecin, il fait qu'ils le sachent, de malhonnêtes gens, qui révoltent la conscience publique.

C'est pour cela que nous avons cru devoir arrêter, dès son début, M. Charles Hugo, dans ses ordures, et, pour ne pas offenser ni malheureux, nommé, et le, jeune encore, il lui est loisible de ne pas se jeter sans savoir où il va.

— $30,000 pour $12, samedi prochain, à la Loterie de l'Etat de la Louisiane ! 10,000 billets seulement. Que tout le monde achète un billet. Achetez le tout de suite ! Achetez-vous souvent, achetez-en toujours !

NÉCROLOGIE.

THÉOPHILE THORÉ

L'*International* raconte un bon tour joué à Londres par un *reporter* anglais :

A l'occasion des funérailles d'un des premiers prélats de l'Angleterre, tous les reporters du journaux furent convoqués comme d'habitude les nécrographes d'une feuille religieuse que je ne nommerai pas, mais que vous pourrez aisément reconnaître, parvint à se faufiler derrière l'off iant. Tandis que ce dernier était plongé dans ses formules pieuses, le reporter aperçut un rouleau de papier sortant du chapeau du clergyman. Poudre descend et l'emporte à la hâte pour le lire l'office d'un moment.

Lorsque l'office fut terminé, on recommença pour prendre son sermon, il avait disparu. Son embarras fut non-meble. Il essaya de prononcer son discours de mémoire, mais il bafouilla de la manière la plus déplorable, à la grande stupéfaction des diplomates présents.

Le lendemain, le clergyman est l'immense satisfaction de lire son discours tout entier dans l'odit journal religieux.

— Dans un des tumulus de Bougon, près de la Mothe Saint-Heray, arrondissement de Mile, département des Deux-Sèvres, M. A. Fred de Gi de Saint-H. vient de faire une découverte qui accompagne parmi les plus curieuses qu'ait faites l'archéologie française pendant ces dernières années.

A côté des vases en poterie, de pots noirs, hermétiquement scellés de rouge à l'intérieur, de formes diverses, mais jamais décorées, M. Alfred de G de Saint-H. a trouvé une... [illegible] de cheveux coupés. L'attache qui tient ces cheveux est de chanvre tressé de la grosse d'une forte ficelle. Cette *tresse* nulle de chanvre coiffeur, (ancienne mode, paraît-il, n'est nouvelle sous la même) ! glissé à côté d'un crâne humain.

— $30,000 pour $12, samedi prochain, à la Loterie de l'Etat de la Louisiane ! 10,000 billets seulement. Que tout le monde achète un billet. Achetez-le tout de suite ! Achetez-vous souvent, achetez-en toujours !

FAITS DIVERS.

L'*International* raconte un bon tour joué à Londres par un *reporter* anglais :

A l'occasion des funérailles d'un des premiers prélats de l'Angleterre, tous les reporters du journaux furent convoqués comme d'habitude les nécrographes d'une feuille religieuse que je ne nommerai pas, mais que vous pourrez aisément reconnaître, parvint à se faufiler derrière l'off iant. Tandis que ce dernier était plongé dans ses formules pieuses, le reporter aperçut un rouleau de papier sortant du chapeau du clergyman. Poudre descend et l'emporte à la hâte pour lire l'office d'un moment.

Lorsque l'office fut terminé, on recommença pour prendre son sermon, il avait disparu. Son embarras fut non-meble. Il essaya de prononcer son discours de mémoire, mais il bafouilla de la manière la plus déplorable, à la grande stupéfaction des diplomates présents.

Le lendemain, le clergyman est l'immense satisfaction de lire son discours tout entier dans l'odit journal religieux.

— $30,000 pour $12, samedi prochain, à la Loterie de l'Etat de la Louisiane ! 10,000 billets seulement. Que tout le monde achète un billet. Achetez-le tout de suite ! Achetez-vous souvent, achetez-en toujours !

ABUS DE CONFIANCE.

M. T..., joaillier, à Paris, comme agent d'affaires, recevait de toutes parts et gérant de propriétés, d'une confiance illimité. Sa clientèle était nombreuse. Il avait la gestion de domaines de grande importance, qui, dépossédant chez lui leurs titres et leurs valeurs.

Le 18 avril, T... avait reçu des sommes importantes. Quelques-unes de ses clients vinrent pour toucher leur argent. Ils apprirent que leur mandataire était absent pour quelques jours.

En effet, il avait dit en partant à son commis principal que des affaires d'intérêt l'appelaient en province, et qu'il serait de retour sous peu de jours. En son absence, il l'avait chargé de décacheter ses lettres, d'y répondre et de recevoir les clients.

Cependant son absence se prolongeait et les besoins d'argent se faisaient sentir ; il y eut, de la part des intéressés, surprise d'abord, puis une secrète inquiétude se manifesta et dégénéra bientôt en panique.

L'alarme donnée, les clients vinrent en grand nombre s'informer de la cause de la longue absence de M. T..... Les employés ne purent, bien entendu, fournir aucun renseignement satisfaisant. Il le duc de B..... dont le nom a eu dernièrement un si grand retentissement dans une affaire judiciaire, fut un de ceux qui se montrèrent les plus exigeants. Il voulait, à défaut d'explications plausibles, savoir l'adresse de T..... lui envoyer un télégramme. Il alla de rassurer ceux qui, comme lui, avaient intérêt à connaître de ses nouvelles.

Les employés, dépourvus de cette insistance, commençaient déjà à avoir des doutes sur la probité de leur patron.

Dans cette situation de vaine attente et d'inquiétude incessante, plainte a été portée. Le parquet est informé. Le procureur impérial s'est immédiatement saisi de cette insurrection. Des détournements considérables, se composant de dépôts de numéraire et de rentes, ont été constatés d'après l'examen du registre. Quant à la somme, elle était vide.

Le défaut parait s'élever à plus d'un million.

On suppose que T..... a dû passer en Angleterre

Quoi qu'il en soit, le commissaire de police du quartier de la Chaussée-d'Antin a mis son agente en campagne ; mais il n'est pas possible de supposer que T..... n'ait point mis à profit les huit jours écoulés depuis son départ.

On assure que M. le duc de B..... perd à lui seul plusieurs centaines de mille francs.

— $30,000 pour $12, samedi prochain, à la Loterie de l'Etat de la Louisiane ! 10,000 billets seulement Que tout le monde achète un billet. Achetez le tout de suite ! Achetez-vous souvent, achetez-en toujours !

FAITS DIVERS.

Dimanche matin, 30 mai 1869.

Hier, soleil resplendissant, chaleur intense, température avoisinante, et tous les autres agréments de ce pays l'on ses convient d'appeler un temps magnifique. Quelques nuages et un peu plus fraîchement bien mieux notre affaire. Mais c'est en vain que nous implorons le ciel : il reste sourd et muet.

Hier, bâtons de la semaine est toujours encombrant d'une grande quantité de coton, mais nos bateaux qui sont partis hier avaient tous un fort chargement et beaucoup de passagers. Ceux de Cincinnati, Louisville et Cincinnati, partis le jour, plusieurs voyages aller et retour, de la ville la dernière fédéral du camp Chalmette.

Arrivée hier.—Le Commonwealth, de St. Francis, de la rivière Ouachita ; le May Bayou Lafourche.

Partis hier.—Le Rob. E. Lee, pour Louisville ; le Wild Wagoner, pour Natchez ; le Fremary Pauer, pour Vicksburg ; le Selma, le Fremary Pauer, pour la rivière Ouachita ; le Wolcanne, pour le Bayou Sara ; le Cinna, pour le Bayou Lafourche.

Les Bons Frères, en charge pour Lockport et tous les intermédiaires intermédiaires, partira lundi soir, à 5 heures, ainsi que La National, dont le départ est le Bayou Sara et les points intermédiaires.

Marché aux Bestiaux.

Jefferson City, 29 mai 1869.

Arrivé, hier—165 bœufs de Texas, 207 veaux et vaches d'un an.

Vendu—281 bœufs de Texas, 446 veaux et vaches d'un an, 316 moutons, 495 moutons, 33 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest 1re qualité, par 100... 20 00 à 21 00
De 2e ..... 18 00 à 19 00
Bœufs de Texas, 1re de par 100..... 15 00 à 16 00
De 2e ..... 13 00 à 14 00
De 3e ..... 10 00 à 12 00
Vaches à lait, par tête..... 35 00 à 45 00
Veaux d'un an, par tête..... 12 00 à 16 00
Moutons, par tête..... 3 00 à 4 00
Chèvres, par tête..... 1 00 à 1 50

MOUVEMENT DU PORT.

Bureaux de l'*Abeille*,

Dimanche matin, 30 mai 1869.

Hier, soleil resplendissant, chaleur intense, température avoisinante, et tous les autres agréments de ce pays l'on ses convient d'appeler un temps magnifique. Quelques nuages et un peu plus fraîchement bien mieux notre affaire. Mais c'est en vain que nous implorons le ciel : il reste sourd et muet.

Hier, bâtons de la semaine est toujours encombrant d'une grande quantité de coton, mais nos bateaux qui sont partis hier avaient tous un fort chargement et beaucoup de passagers. Ceux de Cincinnati, Louisville et Cincinnati, partis le jour, plusieurs voyages aller et retour, de la ville la dernière fédéral du camp Chalmette.

Arrivée hier.—Le Commonwealth, de St. Francis, de la rivière Ouachita ; le May Bayou Lafourche.

Partis hier.—Le Rob. E. Lee, pour Louisville ; le Wild Wagoner, de Natchez ; le May Bayou Lafourche.

Les Bons Frères, en charge pour Lockport et tous les intermédiaires intermédiaires, partira lundi soir, à 5 heures, ainsi que La National, dont le départ est le Bayou Sara et les points intermédiaires.

Liste hebdomadaire des Lettres

Restant au Bureau de la Poste, le 29 mai.

LES BUREAUX SONT OUVERTS LE DIMANCHE DE 9 A MIDI, RECEVOIR A 4, DE 10 A 11 HEURES.

A

Andry T
Amoroso T Sm

Angelle Dr.
Arcenne O

B

Bichard
Bennet D
Bonnet Mme
Bouchée F Mme
Bordes Jacques

Bouvy V
Bergez A Mme
Blois D Ed
Bauvilla

Bonnet Ch
Bellancourt V
Bernard A
Bertin P Dr

C

Chaffiter F
Costelly M
Cossé J
Crampon Mme

Comes S C
Gomede C Rm
Charpentier Mme
Chapiel L

Clément C
Crème P Mrs
Castor Z
Collége H

D

Davre F
Daisez J T
Dom Cent V J
De Jonnet A M.
Dit P
Dupuy S
Dufau Aug
Dupuy Ch
De Cons Ch
De Jonnet A M.
Dupuy Ch
Dupuy Ch
Dupuy Ch
Dupuy Ch
De Mondon P M
Durant S

De Roche A CoJA
Dominé Chas
De Cazz V J
De Jonnet A M.
Dupuy Ch
Dupuy Ch
Dupuy Ch
Dupuy Ch